

Bilan du congrès DIDAFÉ

Allocution du grand témoin

Madame Nataša POPOVIĆ (Université de Novi Sad)

Bucarest, le 20 juin 2026

Bonjour à toutes et à tous,

Tout d'abord, je vais revenir brièvement sur le congrès, puis je présenterai les perspectives qui se dégagent à différents niveaux, suite aux témoignages et aux retours formulés par les participants au projet, notamment par les professeurs de français qui exercent dans l'enseignement primaire et secondaire.

Ce congrès constitue, à bien des égards, **non seulement l'aboutissement de trois années d'un projet riche en échanges et en apprentissages, mais aussi un point de départ vers de nouvelles formes de coopération, de formation et de recherche**. Comme M. NIWESE nous l'a rappelé, en parlant de la genèse du projet DIDAFÉ, le projet est né d'une évolution progressive des coopérations bilatérales vers des coopérations multilatérales fondées sur des projets communs.

Au cours de la première journée du congrès, nous avons pu entendre des informations concernant de nombreux résultats obtenus dans le cadre du projet. À titre d'exemple, le projet a permis la réalisation de 94 mobilités dans des pays partenaires. Avant de passer à la suite, je tiens à rappeler encore une fois l'objectif principal du projet : développer les compétences professionnelles des enseignants et de futurs enseignants à enseigner le français écrit dans divers contextes. **Le choix du français comme thématique s'est imposé naturellement puisqu'il s'agit à la fois de la langue enseignée et de la langue d'enseignement, mais également d'un véritable vecteur d'ouverture à l'autre.**

Dans le cadre du congrès, nous avons également eu l'occasion de découvrir, ou plutôt de redécouvrir, le site web DIDAFÉ, qui constitue **une véritable plateforme de ressources rassemblant des contenus diversifiés** : des ressources pédagogiques, des pratiques d'enseignement, des publications scientifiques, des témoignages sur les pratiques d'enseignement et d'apprentissage, ainsi que de nombreuses autres productions réalisées dans le cadre du projet.

Parmi les points marquants de ce congrès, je souhaiterais souligner l'intervention de Mme Anne ABEILLÉ, particulièrement enrichissante et inspirante. Ses réflexions sur la grammaire du français écrit ouvrent sans aucun doute de nouvelles pistes de recherche et de nouvelles perspectives pédagogiques qui pourraient faire l'objet de réflexions et de recherches communes dans les années à venir.

Ce qui distingue ce congrès des rencontres précédentes organisées dans le cadre du projet DIDAFÉ, c'est la place beaucoup plus importante accordée à la pratique. **De nombreux participants, notamment les enseignants du primaire et du secondaire, nous ont confié avoir particulièrement apprécié cette dimension concrète.** Les ateliers ont offert un espace d'expérimentation, d'échange et de réflexion autour de situations pédagogiques directement transférables en classe. Je vais citer quelques mots-clés que nous avons pu entendre lors des ateliers

et dans les témoignages des participants : interaction, créativité, documents authentiques, jeux, plurilinguisme, réécriture, évaluation, collaboration, fonction thérapeutique de l'écriture et, notamment, côté pratique. Pendant les ateliers, les participants ont eu l'occasion de réfléchir ensemble aux possibilités d'exploitation de différents types de déclencheurs et de documents authentiques dans l'enseignement du français écrit. L'un des aspects les plus enrichissants de ces ateliers, et plus généralement du congrès, a été la diversité des participants. **Des universitaires, des enseignants du primaire et du secondaire et des étudiants de master et de doctorat ont travaillé côte à côte.** Cette complicité intergénérationnelle a constitué une véritable richesse des échanges. La présence des enseignants qui ne font pas partie du monde universitaire et leur participation aux ateliers ont été particulièrement précieuses. Leurs réactions et commentaires nous montrent à quel point ces ateliers ont répondu à un besoin réel de formation continue. Un témoignage entendu au cours de ces deux journées résume parfaitement cette dimension humaine du projet. Je cite : « J'ai enfin eu l'occasion de parler en français avec des adultes ». Le projet DIDAFÉ a donc contribué, entre autres, à créer une véritable communauté francophone autour du français écrit, au sein de laquelle chacun trouve sa place.

À l'issue de ce congrès, plusieurs perspectives se dessinent.

La première concerne la formation. Nous avons pu constater qu'**il existe une forte attente pour des formations** davantage centrées sur les outils et les supports pédagogiques qu'on pourrait utiliser en classe. Comme cela a été souligné hier, chaque atelier pourrait être développé au moins en une journée de formation. Il serait donc intéressant de poursuivre le travail sur des supports concrets, par exemple en élaborant des fiches pédagogiques adaptées aux différents niveaux d'apprentissage à partir de déclencheurs variés : linguistiques, visuels, culturels, sensoriels, etc. Ces fiches pourraient ensuite être testées dans chacun des pays partenaires. Les productions écrites ainsi obtenues pourraient faire l'objet d'une analyse commune. Plus précisément, un travail collaboratif à partir de copies d'apprenants permettrait de construire progressivement des critères d'évaluation communs, tout en favorisant les échanges sur les pratiques pédagogiques. Cette analyse permettrait d'identifier les difficultés récurrentes des apprenants et de réfléchir conjointement aux moyens d'y remédier. Enfin, étant donné que l'intelligence artificielle constitue aujourd'hui un domaine incontournable, il serait particulièrement intéressant de réfléchir à son intégration aussi bien dans l'enseignement du français écrit qu'à son utilisation comme outil d'aide à l'évaluation de productions écrites.

Une deuxième perspective concerne la coopération internationale. Hier, nous avons pu entendre Mme Magali VUILLAUME, attachée de coopération technique et institutionnelle et conseillère de coopération et d'action culturelle adjointe auprès de l'Institut français de Roumanie, **dire que DIDAFÉ, en tant que projet à dimension européenne est très important pour l'Institut français et l'Ambassade de France.** Nous avons eu l'occasion d'entendre des propos similaires en Serbie et en Albanie. Cette reconnaissance mériterait d'être davantage valorisée auprès des acteurs français qui soutiennent la coopération éducative et universitaire, c'est-à-dire auprès des institutions politiques et diplomatiques, telles que le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

Enfin, plusieurs participants, **notamment les enseignants de français du primaire et du secondaire et les futurs enseignants de FLE, ont exprimé le souhait que les futures activités, dans le cadre de nouvelles formes de coopération multilatérale, ne se déroulent pas**

uniquement dans les pays partenaires, mais également en France. Par conséquent, ce serait bien qu'on réfléchisse tous ensemble, dans la mesure du possible, sur l'organisation de formations destinées aux enseignants et aux futurs enseignants en France, afin de leur permettre de renforcer davantage leurs compétences linguistiques, professionnelles et (inter)culturelles. Ces séjours de formation pourraient constituer une étape supplémentaire dans le développement de cette coopération.

Pour conclure, je crois que ce congrès nous a montré une chose essentielle : **DIDAFÉ n'est pas simplement un projet qui s'achève cette année. C'est une communauté qui s'est construite au fil des années, une communauté fondée sur la coopération, la confiance, le partage des pratiques et le dialogue interculturel.** Faisons en sorte que cette diversité continue d'être notre plus grande force et que les collaborations engagées au cours de ces trois années se prolongent bien au-delà de la fin officielle du projet.

Je vous remercie de votre attention.